

# L'ELECTEUR

## JOURNAL DU SOIR

PLAMONDON & Cie, Editeurs-Propriétaires.

BUREAUX: 34, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC.

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-chef.

QUEBEC, 18 JUIN 1885

### Erreur de fait

Le *Times* de Montréal annonce que la vente du chemin de fer du Nord au gouvernement fédéral est un fait accompli.

Quant à savoir si les intérêts de Québec seront sauvegardés dans cette transaction, si des arrangements seront pris pour amener le terminus du Pacifique à notre port, nous n'avons aucun renseignement sur ce point.

Mais il est naturel de supposer que, le Grand-Tronc, le seul obstacle qui au dire de M. Stephen s'opposait à ce que les trains du Pacifique se rendent jusqu'à Québec, étant écarté, et le chemin de fer du Nord étant devenu la propriété du gouvernement, c'est à ce dernier seul qu'il faudra s'en prendre si nous n'avons pas le terminus.

\*\*\*

La grande assemblée politique qui a eu lieu avant-hier à Vaudreuil a été un succès complet pour la cause libérale, bien qu'elle eût été convoquée par les électeurs des deux partis.

Les journaux conservateurs sont forcés de l'admettre; la *Presse* dit que l'assemblée a été magnifique et qu'il y avait 1,500 personnes.

Or, les seuls orateurs de la circonstance ont été le chef de l'opposition et le rédacteur-en-chef de la *Patrie*, l'hon. M. Mercier et M. Louis Fréchette. MM. McMillan et Lapointe, les députés du comté, se sont fait excuser; le premier sous le prétexte facétieux que sa présence était tellement requise à Ottawa qu'il ne pouvait laisser son poste un seul instant; le second parce qu'il se sentait incapable d'aller défendre sa politique en présence de ses électeurs.

L'hon. M. Mercier, invité par les électeurs des deux partis, a fait un exposé lucide de la politique provinciale et M. Fréchette a traité avec talent la question brûlante de l'insurrection du Nord-Ouest. Tous deux ont été vivement applaudis et félicités.

Nous donnerons demain de plus longs détails sur cette assemblée, qui mérite d'avoir un écho dans toutes les parties de la province.

\*\*\*

Hier aux Communes, la discussion a roulé tout entière sur les résolutions relatives au Pacifique. L'hon. M. Blake a terminé l'éloquent et irréfutable réquisitoire qu'il avait commencé la veille. Le chef de l'opposition a énuméré tout ce que coûte aujourd'hui au pays le contrat désastreux du Pacifique et a vivement critiqué les nouveaux secours que le gouvernement propose d'accorder au syndicat. M. Ives a parlé en faveur des résolutions et M. Cameron (Huron) lui a longuement répondu.

\*\*\*

D'après les dépêches reçues ce matin du Nord-Ouest, la campagne serait encore loin d'être terminée. Tout qu'il restera des germes de révolte, la présence d'un dispendieux effectif de guerre sera nécessaire.

Nous recommandons à ce sujet la lecture de l'intéressante lettre que nous envoie de Calgary notre correspondant particulier le capitaine Pinault.

\*\*\*

Comme on le verra par les dépêches de Londres, le nouveau ministère anglais est à peu près constitué. Lord Randolph Churchill et son groupe n'ont été apaisés que par l'effacement de Sir Stafford Northcote, qui quittera les communes pour aller à la chambre des Lords sous le nom de Lord Iddlesleigh.

Le parti tory est maintenant décidé de prendre le pouvoir sans s'assurer au préalable le concours d'une partie des libéraux.

\*\*\*

Le bruit court à Ottawa que l'hon. M. Caron, désespérant de pouvoir se faire réélire dans le comté de Québec, travaille dès à présent à ouvrir les voies d'une autre division électorale. On dit que le Dr Lesage, M. P., va être nommé analyste officiel, en vertu d'une loi qui vient d'être passée, afin de faire place pour le ministre de la Milice dans le comté de Dorchester.

Le *Canadien* et l'*Événement* font erreur en cherchant à ridiculiser l'assemblée du comité des citoyens et les résolutions énergiques qui y ont été adoptées. Le *quorum* de ce comité, qui n'est que l'Exécutif, est de sept membres, et il y en avait une douzaine de présents.

Québec n'a rien à gagner à chercher à rapetisser l'importance des délibérations de ce corps, qui représente fidèlement l'opinion de tous les citoyens. On a tort aussi de chercher à faire peser sur M. Shehyn, le seul libéral présent à l'assemblée de ce comité, toute la responsabilité de ce qui s'y est passé. Les résolutions, très énergiques comme protestation contre la politique du gouvernement, ont été adoptées à l'unanimité par tous les conservateurs présents.

Tous étaient d'accord sur les points principaux; il y avait entente parfaite entre tous sur les divers paragraphes des résolutions, qui ont été adoptés unanimement et du consentement de M. Thompson, qui s'est déclaré satisfait, quoi qu'en dise le *Canadien*.

Comme question de fait, il n'y a eu discussion que sur un point tout-à-fait accessoire.

Encore une fois, nous ne gagnerons rien à chercher à diminuer l'importance des manifestations de l'opinion des citoyens de Québec dans une circonstance aussi grave.

À Montréal, lorsqu'il s'agit des intérêts civiques, il n'y a qu'une voix, qu'une opinion: témoin l'unanimité parfaite qui y règne lorsqu'il s'agit, par exemple, de faire peser sur le pays tout entier les frais du creusement du lac St Pierre et du St Laurent au profit de Montréal.

Sera-t-il dit que la même unanimité est impossible à Québec, quand il s'agit de revendiquer l'exécution des promesses ministérielles à propos du terminus du Pacifique?

### Une vieille photographie de "dear Adolphe"

Voici le portrait de l'hon. A. P. Caron, tracé de main de maître il y a quelques années par un de ses contemporains, citoyen de Québec, qui l'avait bien connu.

Le temps est passé, l'artiste lui-même est parti, mais son modèle est resté le même et n'a pas changé du tout. Qu'on en juge, nous laissons la parole à son contemporain:

Sa souple et gracieuse nature n'est pas de celle dont on puisse jamais tirer un adversaire du gouvernement, que ce gouvernement ait à sa tête M. McDonald ou M. Blake. Elle saura toujours s'incliner au vent, s'abandonner au courant, se laisser bercer par les flots et gagner le rivage en évitant les brisants, en profitant des moindres souffles de la brise et des plus légers remous. Sous tous les soleils, il en recherche les rayons. Aimable, empressé, insinuant, il arrivera en se glissant à travers les groupes, en serrant la main à celui-ci, en embrassant celui-là, en s'inclinant sur l'épaule d'un autre, en mettant sa vie au service de tout venant, en disant à tout le monde qu'il brûle de s'immoler en détail pour chacun; il arrivera, disons-nous, que les régimes changent ou reviennent, ou n'arrivent jamais les caractères, entiers et les esprits supérieurs: aux honneurs, aux beaux emplois, aux hautes positions, à tout en un mot, sauf aux grands rôles et aux postes qui exigent, non de la souplesse, mais du dévouement, non de la grâce, mais du talent.

En attendant le jour de la revanche et puisque M. Caron est élu en dépit de l'opinion publique: si vous avez un service à demander, une faveur à obtenir, une visite à faire, de fines intrigues

à nouer, des influences à gagner, des importations à cajoler, voir même des anectres à retrouver et un blason à redorer: adressez-vous à lui; il est homme à demander et à obtenir pour les autres, — en vue de son propre intérêt bien entendu et dans la mesure de ce que cette masse d'actes aimables peut profiter à son propre avancement, — ce qu'il demanderait et obtiendrait pour lui-même. Mais si vous attendiez de lui autre chose que ce qu'il peut donner; si vous lui demandiez, non des calculs, mais des vues; non des démarches, mais des actes; non des services, mais des sacrifices; non des prévenances, mais des prévisions; une initiative hardie au lieu d'un concours empressé; enfin, pour mettre les points sur les *i*, une idée au lieu d'une accolade, vous seriez déçus et vous n'auriez pas même la consolation de vous dire que vous avez été trompés et éblouis par les apparences.

### ACTUALITES

Son Honneur le lieutenant-gouverneur Masson ne pourra partir pour l'Europe après-demain, par suite de l'indisposition de Madame Masson. Son départ est remis à samedi en huit, le 27.

La session fédérale, au dire du *Journal de Québec*, n'est pas près de finir: "Une dépêche d'Ottawa, dit-il, fixe au 13 juillet prochain la clôture de la session; la date est déjà assez reculée comme cela. Mais M. Mills a déclaré qu'il entendait, ainsi que ses amis, "discuter à fond" le bill du cens électoral avant sa troisième lecture; dans ce cas, la session pourrait bien durer jusqu'à l'automne."

La municipalité de Sorel est en difficulté avec le gouvernement provincial au sujet du règlement de sa part d'emprunt municipal. L'emprunt primitif était de \$20,000 et au bout de 17 ans, à 5 p. c. d'intérêt, s'était accru jusqu'à former un total de 37,000. En 1881, en vertu d'un arrangement, la dette fut réduite en imputant au capital les paiements d'intérêts qui avaient été régulièrement servis jusqu'à là. Le gouvernement réclame aujourd'hui une balance de \$19,000. Mais la municipalité objecte: 1o qu'elle a droit à une indemnité égale à celle qui fut octroyée aux townships lors de l'abolition de la tenure seigneuriale, Sorel étant alors une seigneurie de la couronne; 2o que le gouvernement lui doit le coût d'une partie du terrain où le Palais de Justice a été bâti en 1859 et pour lequel elle n'a reçu aucune indemnité; 3o elle réclame le coût du système d'égout de cette même propriété du gouvernement, qu'elle a fait à ses frais. Enfin, elle n'admet devoir que l'intérêt sur les débetures et non le montant des débetures elle-mêmes.

L'hon. M. Mercier, consulté à ce sujet, est allé vendredi dernier à Sorel, où il a été invité d'assister à la séance du conseil municipal, qui était unanimement opposé à la réclamation du gouvernement. Il a été finalement décidé de mettre l'affaire entre les mains de M. Mercier.

L'ex-juge Frédéric W. Desbarres, vient de mourir à Halifax à l'âge de 85 ans.

Le juge Desbarres était le dernier survivant des membres du premier gouvernement responsable de la Nouvelle-Ecosse.

M. Joseph Riel, le frère de l'ex-chef des Métis, est attendu en cette ville ces jours-ci; il vient conférer avec MM. Lemieux et Fitzpatrick sur la préparation de la défense de son frère.

La commission des arbitres fédéraux siège depuis une semaine dans la cause de M. Etienne Samson, de Lévis, qui réclame \$45,000 pour expropriation sur l'embranchement St Charles.

À la chambre des communes lorsqu'il a été question ces jours-ci de renouveler le contrat avec la ligne Allan, l'opposition a vivement objecté à ce que ce contrat se donnât sans soumissions.

L'hon. F. Langelier a fait remar-

quer que la ligne Dominion depuis quelques années avait fait beaucoup de progrès relativement à la ligne Allan qui est restée à peu près au même point, tant pour la vitesse de ses vaisseaux que pour le confort de ses passagers.

Le *Chronicle* publiait hier une belle lettre de M. John O'Farrell sur l'affaire Riel. M. O'Farrell, qui fut l'avocat de Whelan dans le procès du meurtre de Thomas d'Arcy McGee, émet comme juriconsulte l'opinion que Riel ne saurait être mis en procès après s'être rendu dans les circonstances qu'on sait, dans un moment où l'autorité militaire du général Middleton primait toutes les autres dans le territoire de la Saskatchewan.

On fait de l'agitation à Montréal pour faire abolir les droits de péage des canaux et on dit que le gouvernement a l'intention de les abolir.

On dit que l'honorable juge Sicotte est à composer un ouvrage dont le titre serait: "La vérité dans le droit."

De la *Patrie*:

"Tout le monde a remarqué la présence de M. Taillon à Montréal pendant que M. Mercier était à Vaudreuil."

\*\*\*

"Le *Courier du Canada* nous donne un coup de la massue avec laquelle il a réinté Victor Hugo."

Nous aurions mieux aimé un mot d'explication touchant les fameux \$1,500.

Nous donnerons-vous jamais cette satisfaction.

O Thomas!  
O Chapais!"

Il y avait belle musique hier soir à l'Avenue des Erables, un des endroits les plus charmants de Québec. La soirée était très fraîche; cependant une foule de romeneurs et promeneuses ont tenu bon jusqu'à la fin du concert.

M. T. Nesbitt, ex-employé civil, est allé prendre la rédaction du journal *l'Echo des Laurentides*. Ce journal devant être publié en anglais et en français, pendant la saison de la villégiature, M. Nesbitt s'occupe de la partie anglaise du journal.

Un misérable a été arrêté hier à la Côte St Louis, Montréal, sous l'accusation d'avoir outragé sa propre enfant, âgée de treize ans. Le prévenu, qui s'appelle Albert Carufel, a été logé en prison en attendant son procès. L'épouse de ce malheureux est actuellement malade à l'hôpital.

Deux des canons se chargeant par la culasse récemment reçus d'Angleterre à la citadelle ont été expédiés avant-hier de Québec pour l'ouest.

### LE 9e AU NORD-OUEST

Calgary, 11 juin 1885.

Depuis ma dernière lettre, je n'ai pas de changement à vous annoncer quant à nous.

Le 9e est toujours dispersé et les différents détachements sont placés en garnison à divers postes. C'est toujours la même routine habituelle, le même genre de vie monotone et ennuyeux.

Le temps est superbe et nous jouissons d'une température vraiment enchanteresse; le climat est magnifique, les jours nous avons une chaleur douce et bienfaisante, il fait toujours une brise tiède et agréable qui nous apporte les parfums délicieux des fleurs de la prairie.

Les soirées sont ravissantes et fraîches, il n'y a presque pas de ténèbres; à la fin du mois de juin la nuit ne dure que tout au plus deux heures. Au nord à Edmonton, il y a environ une heure d'obscurité.

La prairie est maintenant dans toute sa splendeur, la végétation est partout magnifique, la plaine immense reconverte de sa verdure verdoyante offre un coup-d'œil vraiment admirable; aussi loin que la vue peut porter, on n'aperçoit que le gazon fleuri.

\*\*\*

Hier notre excellent ami le Dr Tracy, de Belleville, Ont., nous quittait pour Moose-Jaw où ses services étaient requis.

Le Dr Tracy était en charge de l'hôpital de compagnie ici depuis le commencement des troubles. Durant tout son séjour à Calgary, nous n'avons eu qu'à nous féliciter de nos bons rapports avec lui; il s'est toujours montré dévoué, actif et empressé à rendre service à tout le monde. Je puis dire que sous son habile direction l'hôpital a été parfaitement bien tenu, les malades y ont été traités avec beaucoup de soin et d'attention.

C'est maintenant mon ami le Dr Deblois, notre chirurgien qui, remplace le Dr Tracy à l'hôpital. Depuis que le Dr Deblois est avec nous, il s'est toujours acquitté de ses fonctions avec habileté et dévouement; nous n'avons que des compliments à lui adresser. On ne pouvait certainement confier à de plus habiles mains l'importante charge de diriger un hôpital de campagne. Il a pour assistant M. Jos. Edge, qui agit comme sergent d'hôpital.

\*\*\*

Mgr Grandin, évêque de St Albert, est venu faire visite au fort hier. Sa Grandeur était accompagnée du révérend P. Lacombe. Nous avons eu le plaisir de converser quelques instants avec lui. Mgr part aujourd'hui pour le Fort McLeod et sera de retour dans une semaine; il nous a promis une autre visite, nous aurons l'avantage de converser plus longuement avec lui et d'avoir des renseignements sur les troubles du Nord-Ouest.

Mgr Grandin jouit ici de l'estime et de la confiance de tout le monde, catholiques comme protestants. C'est un prélat distingué, un homme aimable et affable: il a rendu d'immenses services à la cause catholique dans ce pays à demi civilisé. Monseigneur est très sympathique aux Canadiens français.

\*\*\*

Les nouvelles du théâtre des hostilités ne sont pas très importantes; tout semble calme dans le moment, mais nous pouvons être certains que tout n'est pas fini; il reste encore à faire la capture du fameux Gros-Ours, ça sera besogne dure et difficile de faire prisonnier ce guerrier redoutable. Il est, nous dit-on, caché avec sa bande dans une forêt de 40 milles carrés; le bois est épais et touffu et il en connaît parfaitement bien tous les coins et recoins. Il sera extrêmement difficile d'aller le déloger de là; le moyen le plus simple et le plus sûr sera de le réduire par la famine.

Gros-Ours et ses braves guerriers ont tenu conseil et ils ont décidé de continuer la guerre jusqu'à la dernière extrémité; ils ont juré, nous dit-on, de se faire tous exterminer jusqu'au dernier plutôt que de se rendre. Il est certain qu'ils peuvent causer beaucoup de troubles et tenir longtemps nos troupes en échec.

Le major Dodding, de la police montée, qui connaît très bien le pays et dont l'opinion a ici beaucoup de poids, me disait l'autre jour que le plus sûr moyen de capturer Gros-Ours est de le corner et de le tenir enfermé dans le lieu où il s'est caché. Il faut lui couper la retraite et l'empêcher de s'échapper et de gagner Sounding Lake. S'il réussit à gagner ce dernier endroit, il sera dans un pays extrêmement favorable et, bien protégé, il pourra facilement se procurer des vivres en abondance.

Sounding Lake se trouve éloigné de tous les postes où sont stationnés les troupes.

De là, Gros-Ours, après avoir pris ses approvisionnements, peut prendre le trail qui n'est pas gardé, traverser la ligne du chemin de fer entre Medicine Hat et Maple Creek et se rendre à Cypress Hills à 50 milles de la frontière américaine. Là il sera comme dans une forteresse; c'est un pays très montagneux, couvert de bois épais. Il n'y a que deux passages, deux endroits par où on peut pénétrer. Les sauvages, qui connaissent parfaitement le pays, sauront mettre partout bonne garnison. Aller les attaquer là sera forte affaire; ils pourront se défendre contre nos troupes pendant des mois et des mois et faire durer les troubles très longtemps.

Cypress Hills était autrefois la ter-





